



Je joins ma mère dans le jardin potager. — Page 232, col. 1.

manche ! Les Bordelais sont entêtés !... et, d'ailleurs, Ravailly et Remoncq m'ont promis de revenir.

— Eh bien ! dit Nanon, c'est le même homme qui commande au fort Saint-Georges, et ce sont les mêmes soldats qui le défendent... Qu'ils viennent, et, à la seconde fois, ils seront encore mieux reçus qu'à la première; car d'ici là, n'est-ce pas, vous avez le temps d'augmenter encore vos moyens de défense ?

— Ma chère, dit confidentiellement Canolles à Nanon, on ne connaît bien une place qu'à l'usage... La mienne n'est point imprenable, je l'ai découvert tantôt... et si je m'appelais le duc de La Rochefoucauld, j'aurais l'île Saint-Georges demain matin !... A propos, d'Elboin ne déjeunera pas avec nous.

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'il a été coupé en deux par un boulet de canon.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

HISTOIRE PERSONNELLE
DE
DAVID COPPERFIELD
LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS
TRADUCTION DE AMÉDÉE PICHOT

PREMIÈRE PARTIE
SOUVENIRS DE MON ENFANCE

I

JE SUIS NÉ.

Dois-je être le héros de ma propre histoire, ou ce rang sera-t-il occupé par un autre que moi ? c'est ce qu'on verra dans ces pages. Pour com-

mencer par le commencement, je naquis (on me l'a dit et je le crois) un vendredi, à minuit. On remarqua que l'horloge frappait son premier coup de marteau sur l'airain et que je poussais mon premier cri, simultanément.

Considérant le jour et l'heure de ma naissance, la garde de l'accouchée et quelques sages commères du voisinage à qui j'avais inspiré le plus vif intérêt plusieurs mois avant qu'il fût possible que nous fissions connaissance, déclarèrent deux choses : — premièrement que j'étais prédestiné à être malheureux, — secondement que j'aurais le privilège de voir des spectres et des esprits, ce qui était le partage inévitable de tous les enfants infortunés de l'un et de l'autre sexe qui viennent au monde le vendredi, depuis minuit jusqu'au matin.

Sur le premier point, je ne m'expliquerai pas ici : mon histoire montrera suffisamment si la prédiction s'est accomplie; sur le second, je me contenterai de dire qu'à moins d'avoir vu des spectres et des esprits quand j'étais dans mon berceau, je les attends encore. Mais je ne me plains pas qu'on m'ait privé de cette part de mon héritage, et si quelqu'un, par hasard, en jouit à ma place, je la lui laisse de bien bon cœur.

Je naquis avec une coiffe sur la tête. Cette coiffe fut annoncée en vente, dans les feuilles publiques, au prix peu élevé de quinze guinées (1).

(1) On trouve encore des annonces de coiffes à vendre dans les journaux anglais. La vertu de la coiffe est surtout de préserver celui qui la porte d'être noyé ou de faire naufrage. Le proverbe français : « Être né coiffé » n'a d'autre origine que cette superstition, qui remonte jusqu'à l'antiquité païenne : « Ælius Lampridius, en la vie d'Antonin surnommé Diadumène, remarque que cet empereur, qui naquit avec une bande ou peau sur le front, en forme de diadème, d'où il prit son nom, jouit d'une perpétuelle félicité durant tout le cours de son règne et de sa vie; il ajoute, que les sages-femmes vendaient bien cher cette coiffe aux avocats, qui croyaient que, la portant sur eux, ils acquéraient une force de persuader à laquelle les juges et les auditeurs ne pouvaient résister. Les sorciers s'en servaient à

Soit que les marins et les gens allant à la mer fussent à court d'argent à cette époque, soit qu'ils fussent à court de foi et préférassent une camisole en liège, il ne se présenta qu'un seul chaland pour acheter ma coiffe, et c'était un courtier de change qui offrit deux livres sterling en argent avec le surplus en vin de Xérès, ne voulant être garanti de la chance de se noyer à aucune autre condition. Par suite, ma pauvre mère en fut pour ses frais d'annonce, car elle était alors forcée de vendre elle-même son propre Xérès. Dix ans après, on mit la coiffe en loterie à une demi-couronne le billet, le gagnant étant tenu de payer une demi-couronne en sus pour les frais. Cinquante billets furent placés et le tirage eut lieu. J'y assistai : je me rappelle mon embarras et ma confusion quand je vis disposer ainsi d'une partie de moi-même. Le billet gagnant avait été pris par une vieille dame qui bien à contre-cœur, tira d'un panier la somme stipulée toute en menue monnaie, dont deux pièces rognées, ce qu'elle ne voulut nullement reconnaître, quoiqu'on perdit je ne sais combien de temps à le lui prouver arithmétiquement. C'est un fait remarquable, qu'on citera souvent que la brave dame ne fut jamais noyée et mourut triomphalement dans son lit à l'âge de quatre-vingt-douze ans. On prétend qu'elle se vantait fièrement de n'avoir jamais été sur l'eau, excepté en passant un pont, et que lorsqu'elle prenait le thé (elle prenait volontiers le thé), elle avait pour habitude constante d'exhaler son indignation contre l'impiété des marins ou de tous autres individus assez présomptueux pour aller s'égarer en mer sous prétexte de courir le monde. Vainement lui représentait-on que quelques agréments de la vie, le thé peut-être compris, étaient dus à cette présomption qui l'indignait; elle répliquait toujours avec un nouveau degré d'emphase et de plus en plus sûre de la diverses sortes de maléfices, etc.» Voir le *Traité des superstitions*, in-12. Paris, 1679, t. I, p. 316. (Note du traducteur.)